

## EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

### PRESENTATION DE L'ÉPREUVE

#### A- LE PROGRAMME

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2016-2017 s'appuyait sur les thèmes suivants :

- Thème 1 : « Le monde des passions »

*Andromaque* de Jean Racine (1667),

*Dissertation sur les passions* de David Hume (1757) –traduction Jean-Pierre Cléro –  
(Editions GF Flammarion),

*La Cousine Bette* d'Honoré de Balzac (1847).

- Thème 2 : « Servitude et soumission »

*Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie (1547),

*Lettres persanes* de Montesquieu (1721),

*Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen (1879.)

#### B- L'ÉPREUVE

Elle comprend deux exercices :

1- Le **résumé** d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.

*Les critères d'évaluation du résumé* sont, en parts équivalentes :

- la capacité à restituer la démarche argumentative globale de l'auteur et à en expliciter les enchaînements logiques,
- l'exactitude de la reformulation des propos de l'auteur,
- la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

2- Une **dissertation** dont le sujet est issu du texte à résumer et qui est notée sur 12 points.

*Les critères de correction de la dissertation* sont, en parts égales :

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence, la rigueur et la pertinence de la démarche,
- la connaissance des œuvres et la capacité à les utiliser judicieusement.

*Le barème de la dissertation* assure la moyenne à un étudiant qui :

- a étudié le programme en entier,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter en respectant les règles de la dissertation et en s'appuyant sur le programme,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct.

Sont valorisés de façon croissante :

- les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux,

- les références aux œuvres du programme, précises, puis pertinentes, puis originales (Il est possible d'utiliser des citations de penseurs divers mais l'argumentation doit s'appuyer prioritairement sur les auteurs au programme.)
- une écriture claire, puis sans fautes, puis fluide.

## **PRESENTATION DU SUJET**

Le sujet proposé pour la session 2017 portait sur le second thème, « Servitude et soumission ».

### LE RESUME

Le texte à résumer en 190 mots avec une marge de 10% était un extrait de l'essai d'Albert Camus *l'Homme révolté* publié en 1951.

Le texte est assez redondant dans sa première partie mais très clairement structuré. Il analyse les étapes du processus psychologique de la révolte et en tire la justification théorique de l'humanisme.

### **Analyse du texte**

I.-Qu'est-ce qu'un homme révolté ?

1. Un homme révolté est un homme qui dit à la fois non et oui :

Non : il y a une limite à ne pas dépasser.

Oui : il existe un droit qu'il faut respecter.

2. Après le silence du désespoir le révolté désire et invoque une valeur.

II. Quelle est cette valeur ?

1. Après s'être soucie de son intérêt immédiat l'esclave prend conscience de son droit, rejette son statut, revendique l'égalité, accepte de tout y sacrifier, même sa vie.

2. Ce passage au droit postule l'universalité et le respect d'une nature humaine.

III. Deux observations :

1. La révolte n'obéit pas au seul intérêt du révolté.

2. Le révolté peut s'identifier à un autre au nom d'une valeur transcendante de la communauté humaine.

### **Résumé possible**

Un révolté rejette tout ordre supplémentaire en même temps qu'il adhère à des valeurs. Son refus marque un seuil, au-delà duquel l'opresseur outrepassa son droit en refusant celui que l'opprimé revendique désormais comme légitime. Mais le révolté quitte le silence désespéré de l'acceptation et affirme aussi son désir de se révolter au nom d'une valeur. Laquelle?

Le révolté prend conscience de sa dignité humaine. Il ne se résigne plus, ne cherche plus à se protéger, rejette son statut d'esclave, veut être considéré comme un être à part entière. Acquise dans la révolte, cette conscience le pousse à vaincre pour être libre ou à tout perdre, voire à périr. On passe alors d'un acte individuel à un droit humain universel qui présuppose une nature humaine transcendante à l'évolution historique, car pourquoi lutter si rien ne perdure ? L'esclave se bat pour tous, même son oppresseur.

Précisons donc qu'on ne lutte pas pour soi seul, on combat pour tous, et qu'on peut se révolter pour un autre, non parce que l'on se retrouve en lui mais au nom d'une conception supérieure de la fraternité humaine.

(196 mots)

## LA DISSERTATION

Le sujet prenait appui sur un passage du texte de Camus : « Selon Albert Camus, si l'esclave se tait, c'est parce qu'il est plus soucieux de son intérêt immédiat que conscient de son droit. Les auteurs au programme illustrent-ils ce point de vue sur les causes de la servitude ou de la soumission? »

Le sujet portait sur un thème central de la problématique du thème au programme, les causes de la servitude et de la soumission, qu'il était facile d'illustrer à l'aide des trois œuvres du thème « servitude et soumission » et même éventuellement de celles illustrant « le monde des passions ».

## **COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE**

Les candidats n'ont pas été déstabilisés par le sujet et n'ont pas eu de difficultés à se référer aux œuvres qui semblaient le plus souvent familières. La prise en compte de la différence entre servitude et soumission a cependant régulièrement fait défaut. Les contenus globalement satisfaisants ont malheureusement été gâchés par une présentation négligée et une maîtrise de la langue insuffisantes.

## **ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME**

La quasi-totalité des candidats connaissent la méthode de l'exercice et la contrainte d'une rédaction en nombre de mots limité. Ceux qui négligent de respecter cette règle voient leur travail partiellement voire totalement ruiné par une pénalité pouvant aller jusqu'à moins huit points soit le barème de l'exercice (un point ôté pour chaque groupe de 10 mots au-delà du maximum autorisé) ce qui est absurde.

La structuration en paragraphes correspondant à la démarche logique du texte est indispensable. Elle est souvent un peu approximative. Son absence, tout comme l'émiettement de la rédaction du résumé en autant de paragraphes que de phrases, sont pénalisés. Les enchaînements logiques sont indispensables entre les phrases du résumé et doivent correspondre à la logique explicite ou implicite du texte source.

Le résumé est une concentration non un caviardage du texte. Il est inacceptable en conséquence de réaliser un collage de fragments recopiés du texte de l'auteur. A l'inverse les contorsions rhétoriques visant à éviter un terme clé du texte (ex : « risque léthargique » pour « mort ») sont inutiles et nuisent à l'intelligibilité du texte. Une traduction systématique des termes du texte donne des résultats incohérents et incompréhensibles sans le texte source or le barème consacre un tiers de la note du résumé à la lisibilité.

La restitution des phases de la prise de conscience progressive du révolté a été généralement correcte. En revanche la dimension transcendante de la révolte qui atteste selon Camus de la valeur de la théorie humaniste a été moins bien comprise. La structure et les distinctions des deux derniers paragraphes ont été rarement perçues ce qui a donné lieu à de nombreux contresens, la solidarité métaphysique évoquée par Camus devenant très souvent une solidarité pratique.

## **ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION**

### **La prise en compte du sujet**

Rappelons que l'épreuve ne consiste pas à disserter philosophiquement sur une question intemporelle, mais à confronter des œuvres de genres et d'époques différentes, rapprochées en

raison d'un thème qui leur est commun et dont la diversité générique doit être prise en compte.

Certaines introductions s'efforcent d'analyser précisément les termes du sujet, de reformuler l'énoncé mais, le plus souvent, ce travail ne débouche pas sur la mise en évidence d'une problématique et reste lettre morte.

Le terme « esclave » a été compris autant au sens propre qu'au sens figuré ce qui aboutit à des amalgames injustifiables car les conditions de vie de Nora n'ont rien à voir avec celles des esclaves noirs exploités en Afrique et que Montesquieu dénonce.

La notion d'intérêt a été réduite à celle d'avantages parfois dérisoires (les macarons de Nora très souvent cités) en négligeant que l'esclave peut voir sa résistance punie de sévices physiques et même de mort. L'adjectif « immédiat » a été rarement pris en compte comme le rapport hiérarchique entre les deux causes de l'acceptation (« Plus soucieux... que conscient »),

La conscience de son droit a souvent été assimilée au désir de liberté.

Ce défaut d'analyse a entraîné des analyses et des illustrations discutables ou naïves

### **La démarche argumentative**

Le sujet des causes de l'asservissement ayant été traité en cours la tentation était grande de « réciter », sans tenir compte du sujet proposé, un cours général sur la question ou de plaquer artificiellement une troisième partie hors sujet (par exemple : Comment échapper à la servitude ? En lisant les textes au programme, grâce aux amis, aux discussions (avec le maître voire le tyran pour certains optimistes).

La réflexion se construit sur le choix implicite de l'un ou de l'autre thème ; le plus souvent on raisonne sur les formes de la soumission et non sur l'esclavage. Ou on passe de l'un à l'autre comme si les deux réalités étaient interchangeables. En conséquence, le traitement de la question posée reste étroit et relatif et peut même manquer de nuances : l'esclave a intérêt à être esclave, se complait dans la servitude (entre autres passionnelle), peut même trouver enviable de devenir esclave.

Le problème posé a souvent été décentré : on substitue au point de vue de l'esclave le point de vue du maître en se demandant comment il obtient la soumission (en « gâtant » l'esclave, en le distrayant... Peu de références sont faites à la coercition).

La plupart des copies élargissent des causes de la soumission à la coutume, l'habitude, la pyramide des « tyranneaux », la religion, plus rarement la force.

Certains candidats ont débattu sur le silence de l'esclave comme signe de l'acceptation de sa condition ou réfléchi sur sa conscience ou son inconscience de la privation de liberté.

### **La connaissance du programme**

Les œuvres ne semblent pas avoir posé de problèmes de compréhension aux candidats. Il est évident malheureusement qu'une lecture personnelle du texte intégral n'a pas toujours été faite. On regrette que certains candidats s'inquiètent surtout de caser le maximum de citations plutôt que de les trier et de les intégrer de façon pertinente dans la démonstration.

Une discrimination insuffisante entre les exemples concernant l'esclavage et ceux concernant la soumission leur a souvent fait perdre toute valeur démonstrative.

Les références aux œuvres ne sont pas toujours cohérentes avec l'argument qu'elles sont censées illustrer.

## **PRESENTATION**

La lisibilité est une exigence essentielle de la communication et permet d'apprécier correctement et de comprendre la pensée de l'énonciateur.

Les écritures microscopiques, à la limite du déchiffrable, gribouillées, ou très instables, influencent négativement le correcteur ainsi qu'un texte couvert de ratures. Les mots masqués par du blanc ne sont pas toujours remplacés.

Souligner les titres des œuvres aide à hiérarchiser les éléments du texte. Choisir judicieusement les lettres initiales à écrire en majuscule montre que l'on connaît les normes en vigueur.

Des alinéas sont nécessaires à la clarification du plan de la dissertation ou de la structure du résumé.

Un texte sans ponctuation est difficilement compréhensible et oblige à des relectures partielles décourageantes et irritantes.

## **LANGUE**

Les écarts entre les niveaux d'expression semblent se creuser. Des copies intéressantes sont dépréciées par une maîtrise insuffisante du code de la langue écrite. Il s'agit pourtant d'une compétence importante évaluée également dans les autres épreuves.

La rédaction du résumé permet d'apprécier la rigueur, la précision et l'aptitude à la concision. Celle de la dissertation le vocabulaire, la maîtrise des règles syntaxiques et le style.

L'emploi de tournures simplifiées et de termes familiers (« Nora en a ras le bol ») dénote fréquemment un manque de sensibilité aux niveaux de langue, une mauvaise perception de celui qui est attendu dans ce type de situation de communication.

Les erreurs ou maladresses les plus fréquentes sont les suivantes :

### **Grammaire**

- erreurs de préposition dans la construction des verbes, dans la construction des participes présents, participes passés aberrants, emploi du subjonctif inapproprié ;
- emplois redondants des pronoms « en » et « y » ;
- « tel » ou « dû » considérés comme des conjonctions invariables, « malgré », « dans quelle mesure » mal orthographiés ;
- Méconnaissance des règles du pluriel des adjectifs possessifs (ex : ils risquent leurs vies).

### **Syntaxe**

- Ponctuation insuffisante.
- Manque de cohérence globale des phrases, particulièrement des reprises pronominales ;
- La différence de construction entre l'interrogation directe et l'interrogation indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions. On cherche à contourner le problème plutôt qu'à intégrer la règle une bonne fois pour toutes.

### **Vocabulaire**

On constate

- une certaine pauvreté du lexique disponible,
- de nombreuses confusions entre des termes aux formes proches dénotant un manque de rigueur et de précision du langage (ex : opprimé/oppressé),
- de nombreux barbarismes.

## **Style**

Les principaux défauts sont :

- la redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité » ;
- la fausse élégance : « de par », « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être », « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé » ;
- la tendance à l'emphase : « problématique » pour « problème » ou « questionnement » pour « question »... ;
- la lourdeur : emploi excessif de participes présents souvent mal construits ;
- la reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante, particulièrement mal venue dans le résumé.
- enfin l'oubli de mots qu'une relecture pourrait aisément corriger.

## **ORTHOGRAPHE**

Une orthographe correcte est requise dans toutes les épreuves du concours dans la mesure où elle est un élément essentiel d'une communication de qualité, capacité attendue chez un futur ingénieur. En respecter les règles montre qu'on prend en compte le confort de lecture du destinataire. C'est aussi la garantie d'être bien lu et compris.

- Les erreurs sur les noms propres spécifiques au programme (titres des œuvres, noms des auteurs, de personnages, de lieux...) dénotent une connaissance indirecte et superficielle.
- Les fautes grammaticales révèlent un défaut de maîtrise de la logique d'une phrase et de la hiérarchisation de ses éléments donc un problème de rigueur intellectuelle et pas seulement une négligence.
- Les fautes d'usage sont souvent interprétées comme le signe d'un manque de culture.

En conséquence un point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la copie jusqu'à 4 points sont ôtés de la note globale.

Il est donc surprenant de constater qu'une grande majorité des candidats plutôt que de se relire acceptent de perdre plusieurs points ce qui les fait reculer dans le classement et invalide partiellement leurs efforts de préparation et le travail réalisé durant l'épreuve.

## **BILAN DE LA NOTATION**

Moyenne 10.02, Ecart type 3.71.

Les notes sont échelonnées de 20 à 0. Les notes très élevées ne sont pas rares puisqu'il s'agit d'un classement et non d'une évaluation par rapport à un modèle idéal de copie.

7 zéros sont dus au cumul de pénalités pour dépassement de la marge autorisée pour la rédaction du résumé et /ou pour orthographe défectueuse sur des copies très faibles ou insuffisantes.

## **CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS**

Le bilan ci-dessus doit encourager les étudiants à miser sur cette épreuve. Ceux qui ont vraiment lu les œuvres sont capables de les examiner à la lumière d'une question inédite et leur copie dépasse aisément le 15. Cette option est plus rentable que les diverses stratégies de contournement.

De plus, les candidats doivent se convaincre que la préparation de cette épreuve, loin d'être du temps perdu, permet de cultiver les qualités indispensables à un ingénieur qui fondent les critères d'évaluation du jury :

- Clarté et efficacité de l'expression
- Souci de qualité
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts
- Culture générale et ouverture d'esprit
- Réflexion personnelle.